

Ne retourne pas en Égypte

Titre ô combien énigmatique, mais riche de sens et à la portée spirituelle profonde.

Cette thématique, fruit d'une révélation personnelle, a une réalité biblique.

Deutéronome 17/16 : « Vous ne retournerez plus par ce chemin-là ».

Tels sont les mots que Dieu communiquera à Moïse à destination de son Peuple en parlant de l'Égypte : vous ne retournerez plus par ce chemin-là.

Avant de discuter de cette recommandation de Dieu, il me semble essentiel de comprendre de quelle manière l'histoire d'Israël a eu tendance à s'imbriquer avec celle de l'Égypte.

I. L'Égypte dans l'histoire du peuple juif

Un élément à saisir avant toute chose : l'Égypte a une place très importante dans la Bible. Elle y est mentionnée près de 700 fois dans la version Louis Segond. Seuls deux autres lieux sont davantage cités : Jérusalem autour de 800 fois et Israël autour de 2000 fois.

L'Égypte se révèle donc être « l'autre terre biblique ». Son rôle apparaît extrêmement ambigu en première lecture : tantôt lieu de refuge, de secours, de salut ; tantôt lieu de persécution, d'esclavage, de souffrance. **Une terre entre hospitalité et persécution.**

Son nom hébreu, « Mitsrayim », qui peut être traduit par « terre de dépression » porte en son sein la racine « tsr » qui renvoie à l'amertume, la détresse, l'inimitié.

La première fois que la Bible y fait mention, c'est dans Genèse 12, passage dans lequel il nous est dit qu'Abram, alors en terre de Canaan, subit une famine et prend la décision de se rendre en Égypte avec Sara.

L'Égypte apparaît ici comme une terre refuge, d'autant plus quand on sait comment Abram va être accueilli et à quel point il va y prospérer. Néanmoins, la sécurité y est somme toute relative.

Genèse 12/11-13 : « Comme il était près d'entrer en Égypte, il dit à Saraï, sa femme : Voici, je sais que tu es une femme belle de figure. Quand les Égyptiens te verront, ils diront : C'est sa femme ! Et ils me tueront, et te laisseront la vie. Dis, je te prie, que tu es ma sœur, afin que je sois bien traité à cause de toi, et que mon âme vive grâce à toi. »

Conscient qu'il risquait sa vie en présentant Sara comme sa femme, Abram préféra mentir ou, en tous les cas, délibérément omettre de dire toute la vérité en affirmant qu'elle n'était que sa sœur. Ce mensonge lui fut profitable puisqu'il conserva la vie et qu'il fut très bien traité par les égyptiens qui lui offrirent nombre de richesses. Sara, quant à elle, fut emmenée dans le harem de Pharaon.

Genèse 12/15-16 : « La femme fut emmenée dans la maison de Pharaon. Il traita bien Abram à cause d'elle; et Abram reçut des brebis, des bœufs, des ânes, des serviteurs et des servantes, des ânesses, et des chameaux ».

SI je devais trouver un titre à ce passage, ce serait « un manque de foi ? ». Abram semble dans cet épisode manquer à deux reprises de foi :

- En allant en Égypte pour fuir la famine, il n'est pas dit qu'Abram consulta Dieu. Au début du chapitre, il est dit que Dieu l'appela à quitter le pays de son Père « Charan » et à rejoindre le pays qu'il lui montrerait. Au verset 5, il est précisé « ils partirent pour aller dans le pays de Canaan, et ils arrivèrent au pays de Canaan ». Enfin, au verset 7 l'Éternel apparaît à Abram et lui dit : « Je donnerai ce pays à ta postérité ». Le pays de Canaan est donc clairement désigné par Dieu comme celui où Abram et sa famille sont appelés à s'établir.

Pourtant, au verset 10, il est simplement indiqué : « il y eut une famine dans le pays ; et Abram descendit en Égypte pour y séjourner, car la famine était grande dans le pays ». On a le sentiment qu'Abram prend la décision seul de quitter la terre promise.

- Si l'Égypte présente toutes les caractéristiques de la sécurité, du refuge tant désiré, Abram a conscience qu'il s'expose à un danger et préfère mentir sur sa situation maritale plutôt que de faire confiance à Dieu.

La solution va être pire que le mal puisqu'il faudra une véritable intervention de Dieu pour que le couple s'en sorte sain et sauf.

Genèse 12/17-20 : « L'Eternel frappa de grandes plaies Pharaon et sa maison, au sujet de Sarai, femme d'Abram. Alors Pharaon appela Abram, et dit : Qu'est-ce que tu m'as fait ? Pourquoi ne m'as-tu pas déclaré que c'est ta femme ? Pourquoi as-tu dit : C'est ma soeur ? Aussi l'ai-je prise pour ma femme. Maintenant, voici ta femme, prends-la, et va-t-en ! Et Pharaon donna ordre à ses gens de le renvoyer, lui et sa femme, avec tout ce qui lui appartenait ».

C'est la première fois qu'il est fait mention de l'Égypte dans la Bible : une terre qui semble offrir abondance et sécurité, mais qui n'en a que les apparences.

Ce pays sera une nouvelle fois au cœur du récit dans Genèse 37 quand Joseph, fils de Jacob, petit-fils d'Isaac, arrière-petit-fils d'Abraham, victime de la jalousie de ses frères est vendu par ces derniers à des marchands ismaélites qui l'emmèneront en tant qu'esclave en Égypte.

Si, par la grâce de Dieu, il va y prospérer jusqu'à devenir premier ministre de Pharaon, il ne faut pas oublier quel va être son parcours : celui d'un esclave qui deviendra même prisonnier après avoir été faussement accusé par la femme de son maître d'avoir tenté d'abuser d'elle. L'Égypte se révèle être une terre de déracinement et d'esclavage pour Joseph et ce n'est que par l'intervention de Dieu que le mal sera changé en bien.

Finalement, dans toute l'histoire du Peuple hébreu, il n'est fait mention qu'à une seule reprise de l'Égypte comme destination voulue par Dieu.

Dans Genèse 46, alors que Joseph est à la tête du gouvernement égyptien et prépare son pays à l'arrivée d'une grande famine, Dieu se révèle à Jacob qui vient d'apprendre de la bouche de ses fils que celui qu'il pensait mort est finalement en vie.

Genèse 46/3-4 : « Je suis le Dieu, le Dieu de ton père. Ne crains point de descendre en Égypte, car là je te ferai devenir une grande nation. Moi-même je descendrai avec toi en Égypte, et moi-même je t'en ferai remonter ; et Joseph te fermera les yeux ».

Dieu va donc faire entrer en Égypte la famille de Joseph, soit 70 personnes (Genèse 46/27 - Exode 1/5 - Deutéronome 10/22). Dieu va se servir de cette terre étrangère pour témoigner de sa fidélité à ce qui deviendra son Peuple et accomplir sa promesse, à savoir faire de la descendance d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, une grande nation.

En effet, après quelques décennies de prospérité, Joseph meurt, un nouveau Pharaon arrive au pouvoir et inaugure les premières persécutions. La famille de Jacob qui s'est multipliée est réduite en esclavage. Pourtant, c'est dans ces moments d'oppression que le Peuple va se multiplier.

De 70 personnes au jour de leur arrivée en Égypte, le Peuple sortira 430 ans plus tard à plus de 600 000 (Exode 12/37-Nombres 1/46) sans que ne soient comptabilisés les femmes et les enfants. Selon les commentateurs, on serait davantage autour des 2 à 3 millions de personnes.

Dieu s'est doublement servi de cette épreuve :

- Accomplir sa promesse en faisant de la descendance de Jacob une nation nombreuse.
- Mais surtout, témoigner de sa fidélité et de sa bonté. L'idée qu'il cherche à leur transmettre au travers de cette période sombre de leur histoire, c'est qu'il est le seul sur qui on peut réellement compter. Les autorités humaines, à commencer par l'Égypte, sont faillibles ; la sécurité matérielle qu'elles sont en mesure de proposer ne garantit en rien la paix, la liberté et le salut qu'il est seul en capacité d'offrir.

Au terme de ces 430 ans d'exil en terre égyptienne, pays qui se proposait comme une terre de salut, de paix et d'abondance et qui s'est en réalité avérée un lieu d'esclavage et de souffrance, Dieu va appeler Moïse par qui il va libérer son Peuple. Il ne faudra pas moins de 10 plaies pour faire entendre raison à Pharaon et une intervention miraculeuse de Dieu pour que les hébreux soient délivrés de l'armée égyptienne qui les poursuivait.

Cette libération est à de multiples reprises présentée dans la Bible comme le symbole d'une alliance passée entre Dieu et son Peuple. Par cette délivrance, Dieu a contracté une alliance avec lui (Deutéronome 29/25 ; 1 Rois 8/21 ; Jérémie 31/32 ; Hébreux 8/9 ; Aggée 2/5 ; Lévitique 26/45).

C'est dans ce contexte que cette parole de Deutéronome 17 par laquelle j'ai débutée sera donnée par Dieu à Moïse alors que le Peuple s'apprête à rentrer en terre promise après 40 ans dans le désert.

Deutéronome 17/14-16 : « Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, lorsque tu le posséderas, que tu y auras établi ta demeure, et que tu diras : Je veux mettre un roi sur moi, comme toutes les nations qui m'entourent, - tu mettras sur toi un roi que choisira l'Éternel, ton Dieu, tu prendras un roi du milieu de tes frères, tu ne pourras pas te donner un étranger, qui ne soit pas ton frère. Mais qu'il n'ait pas un grand nombre de chevaux ; et qu'il ne ramène pas le peuple en Égypte pour avoir beaucoup de chevaux ; car l'Éternel vous a dit : Vous ne retournerez plus par ce chemin-là. Qu'il n'ait pas un grand nombre de femmes, afin que son cœur ne se détourne point ; et qu'il ne fasse pas de grands amas d'argent et d'or ».

Par cette Parole, Dieu ordonne à son Peuple et au souverain qu'il sera amené à réclamer lorsqu'il sera établi en terre promise de ne jamais se donner à un étranger et de ne jamais chercher à retourner d'où ils ont été libérés : l'Égypte. Ce pays, celui de l'esclavage, devient terre interdite pour le Peuple.

Pourtant, tout au long de son histoire, le Peuple transgressera cette règle et subira les conséquences de sa désobéissance et de son manque de confiance en Dieu.

1. Salomon épouse une princesse égyptienne (1 Rois 3)

Cela commence avec Salomon, fils du roi David, qui épousa la fille de Pharaon.

1 Rois 3/1 : « Salomon s'allia par mariage avec Pharaon, roi d'Égypte. Il prit pour femme la fille de Pharaon, et il l'amena dans la ville de David, jusqu'à ce qu'il eût achevé de bâtir sa maison, la maison de l'Éternel, et le mur d'enceinte de Jérusalem ».

Si ce verset peut paraître anecdotique à ce stade, il trouve un écho particulier dans 1 Rois 11.

1 Rois 11/1-4 : « **Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères**, outre la fille de Pharaon : des Moabites, des Ammonites, des Édomites, des Sidoniennes, des Héthiennes, appartenant aux nations dont l'Éternel avait dit aux enfants d'Israël : **Vous n'irez point chez elles, et elles ne viendront point chez vous ; elles tourneraient certainement vos cœurs du côté de leurs dieux. Ce fut à ces nations que s'attacha Salomon, entraîné par l'amour.** Il eut sept cents princesses pour femmes et trois cents concubines ; et ses femmes détournèrent son cœur. A l'époque de la vieillesse de Salomon, **ses femmes inclinèrent son cœur vers d'autres dieux ; et son cœur ne fut point tout entier à l'Éternel, son Dieu**, comme l'avait été le cœur de David, son père ».

Son alliance avec Pharaon au travers de ce mariage avec sa fille ne fut que la première d'une longue liste. En outre, qui dit mariage avec une princesse étrangère aux fins d'une alliance politique et militaire, dit souvent alliance avec d'autres dieux.

Moïse avait pourtant été clair sur la volonté de Dieu pour les futurs rois d'Israël :

- Qu'il n'ait pas un grand nombre de chevaux pour éviter toutes relations avec l'Égypte
- Qu'il n'ait pas un grand nombre de femmes, afin que le cœur du roi ne se détourne pas.
- Qu'il ne fasse pas de grands amas d'argent et d'or

Salomon transgressa l'ensemble de ces recommandations :

- Il eut un nombre extraordinaire de chevaux de par sa relation avec l'Égypte et Pharaon :

1 Rois 4/26 : « Salomon avait quarante mille crèches pour les chevaux destinés à ses chars, et douze mille cavaliers. »

1 Rois 10/28 : « C'était de l'Égypte que Salomon tirait ses chevaux ».

- Il eut 700 femmes et 300 concubines qui eurent raison de sa relation avec Dieu.
- Il accumula des richesses d'une importance considérable.

1 Rois 10/23 : « Le roi Salomon fut plus grand que tous les rois de la terre par les richesses et par la sagesse »

1 Rois 10/27 : « Le roi rendit l'argent aussi commun à Jérusalem que les pierres. »

1 Rois 10/14 : « Le poids de l'or qui arrivait à Salomon chaque année était de six cent soixante-six talents d'or »

Quand on sait que le nombre 666 est associé à la bête dans l'Apocalypse, ça laisse songeur sur ce qui animait Salomon au travers de l'accumulation de ces richesses.

Apocalypse 13/18 : « C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six. »

Le message de Dieu dans Deutéronome 17 était clair : si vous suivez l'Éternel, vous n'aurez pas besoin de développer votre cavalerie en nouant une relation privilégiée avec ceux qui vous ont opprimé pendant tant d'années, vous n'aurez pas besoin de nouer d'alliances politiques avec d'autres nations et vous ne prendrez pas le risque de vous détourner de Dieu en vous alliant avec des femmes étrangères et en adoptant leur culte. Ne cherchez pas la sécurité humaine, mais reposez-vous sur Dieu en qui vous avez paix et liberté. **Soyez indépendants des autres nations et dépendants de Dieu.**

C'est à ces principes que Salomon a dérogé et le Peuple en a payé les conséquences.

2. Osée, roi d'Israël, noue une alliance avec l'Égypte pour résister à l'Assyrie

Osée, roi d'Israël choisit de conspirer avec l'Égypte dans 2 Rois 17 pour résister à la forte pression politique et militaire de l'Assyrie. Cette alliance aura raison d'Israël qui se verra déportée, tandis que ses terres seront occupées par d'autres populations.

Là encore, cette alliance témoigne d'un manque de confiance en Dieu. Le Peuple préféra se confier dans la sécurité humaine symbolisée par l'Égypte plutôt que de garder foi en Dieu.

3. Ezéchias, roi de Juda, noue une alliance avec l'Égypte pour résister à l'Assyrie

Quelques temps plus tard, Ezéchias, roi de Juda, fait la même erreur qu'Osée et il faudra une intervention de Dieu pour que l'Assyrie ne prenne pas le Royaume.

4. La domination égyptienne sur Juda, conséquence de sa désobéissance

Au cours des années qui suivirent, Juda fut confronté à plusieurs reprises à l'influence égyptienne, qui finit par imposer sa tutelle sur le royaume.

- Le roi Josias fut tué par le Pharaon Néco II lors de la bataille de Meguido dans 2 Rois 23/29.

- Son fils, Joachaz, ne régna que trois mois puisque Pharaon le destitua et mis à sa place son frère Éliakim, qui fut renommé Jojakim qui devint son vassal. Ainsi, sous son règne, Juda paya un tribut à l'Égypte et lui fut assujéti.

Cette domination pris fin lorsque Nebucadnetsar, roi de Babylone, se mit en campagne et vainquit tous ses voisins.

2 Rois 24/7 : « Le roi d'Égypte ne sortit plus de son pays, car le roi de Babylone avait pris tout ce qui était au roi d'Égypte depuis le torrent d'Égypte jusqu'au fleuve de l'Euphrate ».

Jojakim fut assujéti à Nebucadnetsar pendant 3 ans et perdit sa couronne quand il tenta de se révolter. Son fils, Joachin, qui lui succéda ne régna que 3 mois. Il fut fait prisonnier et emmené en captivité par les babyloniens qui installèrent à sa place sur le trône son oncle Sédécias, frère cadet de Jojakim et de Joachaz. Celui-ci fut le dernier roi de Juda.

- Sédécias se révolta contre les babyloniens et tenta de s'allier une dernière fois avec l'Égypte. Cette rupture avec Dieu eu raison de Jérusalem qui tomba aux mains des babyloniens et qui fut détruite.

Voilà ce que dira Ezechiel de ces évènements :

Ezechiel 17/12-18 : « Voici, le roi de Babylone est allé à Jérusalem, il en a pris le roi et les chefs, et les a emmenés avec lui à Babylone. Il a choisi un membre de la race royale, a traité alliance avec lui, et lui a fait prêter serment, et il a emmené les grands du pays, afin que le royaume fût tenu dans l'abaissement, sans pouvoir s'élever, et qu'il gardât son alliance en y demeurant fidèle. Mais **il s'est révolté contre lui, en envoyant ses messagers en Égypte, pour qu'elle lui donnât des chevaux et un grand nombre d'hommes.** Celui qui a fait de telles choses réussira-t-il, échappera-t-il ? **Il a rompu l'alliance**, et il échapperait ! Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, c'est dans le pays du roi qui l'a fait régner, envers qui il a violé son serment et dont il a rompu l'alliance, c'est près de lui, au milieu de Babylone, qu'il mourra. **Pharaon n'ira pas avec une grande armée et un peuple nombreux le secourir pendant la guerre**, lorsqu'on élèvera des terrasses et qu'on fera des retranchements pour exterminer une multitude d'âmes. **Il a méprisé le serment, il a rompu l'alliance ; il avait donné sa main, et il a fait tout cela ; il n'échappera pas ! »**

Ces alliances avec l'Égypte au fil des siècles se révèlent être la traduction d'un mal profond : le Peuple ne fait pas suffisamment confiance à Dieu et préfère se tourner vers ses anciens oppresseurs, vers ses anciens maîtres, quitte à rompre l'alliance qui a été nouée entre l'Éternel et leurs ancêtres aux temps de l'exode. Ils pensent que leur source de Salut en période difficile viendra davantage de l'Égypte que de Dieu et là est tout le problème.

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été prévenu. Dieu a utilisé plusieurs prophètes pour rappeler au Peuple et à son roi sa volonté, à commencer par Esaïe.

Esaïe 31/1-3 : « Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour avoir du secours, Qui s'appuient sur des chevaux, Et se fient à la multitude des chars et à la force des cavaliers, Mais qui ne regardent pas vers le Saint d'Israël, Et ne recherchent pas l'Eternel ! [...] L'Égyptien est homme et non dieu; Ses chevaux sont chair et non esprit. Quand l'Éternel étendra sa main, Le protecteur chancellera, le protégé tombera, Et tous ensemble ils périront. »

Comment ne pas y voir un lien avec le message délivré par Moïse dans Deutéronome 17 : « qu'il n'ait pas un grand nombre de chevaux ; et qu'il ne ramène pas le peuple en Égypte pour avoir beaucoup de chevaux ; car l'Éternel vous a dit : Vous ne retournerez plus par ce chemin-là ».

Tous ces rapprochements politiques, économiques et militaires avec l'Égypte apparaissent en opposition flagrante avec cet ordre de Dieu.

Dieu leur a montré que compter sur les hommes les conduisait à leur perte, que la sécurité humaine était faillible, que l'Égypte qui se présentait comme une terre de refuge et d'abondance était en réalité un pays où l'on se voyait priver de liberté, et pourtant, cela ne les a pas empêché de retomber dans les mêmes erreurs.

Même après la chute de Juda, le Peuple qui a échappé à la déportation à Babylone choisit de se maintenir dans la même dimension de cœur : **ne pas se tourner vers Dieu et continuer à s'en remettre aux bonnes grâces de l'Égypte.**

Après que les troupes babyloniennes détruisirent Jérusalem et incendièrent le temple, elles déportent une grande partie de la population mais laisse sur place une partie des habitants les plus pauvres. Un administrateur est mis en place par Nebucadnetsar qui finit par être assassiné (Jérémie 41). Par peur d'être accusés et de subir une vengeance de Babylone, le reste de Juda vient voir le prophète Jérémie pour qu'il leur donne une direction de Dieu.

Jérémie 42/3 : « que l'Éternel, ton Dieu, nous montre le chemin que nous devons suivre, et ce que nous avons à faire ! »

Voilà la réponse que Dieu leur donnera :

Jérémie 42/10-17 : « **Si vous restez dans ce pays, je vous y établirai et je ne vous détruirai pas, [...]** Si vous tournez le visage pour aller en Égypte, si vous y allez demeurer, l'épée que vous redoutez vous atteindra là au pays d'Égypte, la famine que vous craignez s'attachera à vous là en Égypte, et **vous y mourrez**. Tous ceux qui tourneront le visage pour aller en Égypte, afin d'y demeurer, mourront par l'épée, par la famine ou par la peste, et **nul n'échappera, ne fuira**, devant les malheurs que je ferai venir sur eux ».

Le message est clair : ne retournez pas en Égypte ! Restez dans la foi, ne vous tournez pas vers ce qui frappe aux yeux et qui finira par avoir raison de vous !

Pourtant, voilà ce que le reste de Juda répondra à Jérémie : « Tu dis un mensonge : l'Éternel, notre Dieu, ne t'a point chargé de nous dire : N'allez pas en Égypte pour y demeurer » (Jérémie 43/2).

Ils n'obéirent pas à Dieu, se rendirent en Égypte et l'Éternel accomplit sa Parole.

Jérémie 43/7 : « Ils allèrent au pays d'Égypte, car ils n'obéirent pas à la voix de l'Éternel ».

Jérémie 44/12-14 : « **Je prendrai les restes de Juda qui ont tourné le visage pour aller au pays d'Égypte, afin d'y demeurer ; ils seront tous consumés, ils tomberont dans le pays d'Égypte [...]** Nul n'échappera, ne fuira, parmi les restes de Juda qui sont venus pour

demeurer au pays d'Égypte, avec l'intention de retourner dans le pays de Juda, où ils ont le désir de retourner s'établir ; car ils n'y retourneront pas, sinon quelques réchappés ».

Maintenant que nous avons vu de quelle façon l'Égypte a occupé une place extrêmement importante dans l'histoire du Peuple juif, j'aimerais que l'on s'attarde sur le pourquoi de cet ordre : ne retournez pas en Égypte.

II. Ne retournez pas en Égypte ! Pourquoi ?

Nous l'avons vu, l'Égypte, sous ses apparences de refuge sûr, s'est toujours révélé comme un lieu de privation de liberté. On y vient en période de famine, quand on a faim, quand on fuit un danger, et on ne peut en partir sans une intervention de Dieu.

- Sara y fut séquestrée par Pharaon dans son harem.
- Joseph y fut vendu et y passa le reste de sa vie.
- Le Peuple hébreu y resta 430 ans en tant qu'esclaves.
- Toutes les alliances d'Israël et de Juda avec Pharaon conduisirent à une forme d'assujettissement politique, militaire et spirituel.

Quand on y regarde de plus près, l'épisode que vont vivre Abram et Sara dans Genèse 12 s'annonce comme une préfiguration de ce que va vivre le Peuple hébreu deux siècles plus tard.

- Dans un contexte de famine, Abram conduit en Égypte Sara, sa femme d'une très belle apparence qui attire la convoitise des égyptiens, à commencer par Pharaon qui la retiendra captive jusqu'à ce que Dieu intervienne.
- Dans un contexte de famine, Dieu conduit son Peuple en Égypte, Peuple qui se révèle être indispensable à Pharaon qui les prive de leur liberté et les empêche de quitter le pays jusqu'à ce que Dieu intervienne.

De la même façon que Sara, femme du projet divin, celle sans laquelle Abram n'aurait pas eu de postérité et sans qui il n'y aurait pas d'accomplissement de la promesse de faire de lui une grande nation, fut séquestrée en Égypte et échappa de peu à la prostitution avec Pharaon ; de la même façon la famille de Jacob, descendance d'Abraham, famille de la promesse, fut retenue en Égypte et adopta des pratiques assimilées par Dieu à de la prostitution.

On notera d'ailleurs un enseignement de ces deux situations : on ne sort pas indemne d'Égypte.

- Si beaucoup de commentateurs pensent que Sara n'eut pas à se compromettre en couchant avec Pharaon par la grâce de Dieu, il n'en reste pas moins que le couple n'est pas sorti indemne de ce voyage. Il y a tout lieu de croire qu'ils repartent avec, dans leur bagage, Agar, une servante égyptienne avec qui Abram couchera, pensant réaliser la promesse de Dieu et qui donnera naissance à Ismaël, père des ismaélites, père des tribus arabes qui deviendront les ennemis de la descendance de son demi-frère, Isaac, les ennemis d'Israël.

Abraham se compromet avec l'Égypte et il en naquit un des plus grands adversaires de sa descendance.

- De la même façon, si le Peuple sortit d'Égypte par la grâce de Dieu, il n'en sort pas indemne. Il en revient avec, dans son cœur, un sentiment d'appartenance encore très marqué pour son ancien maître, un "attachement toxique, pourrait-on dire".

A plusieurs reprises dans le récit de l'exode, il en est question.

- Cela commence avant même que le Peuple soit sorti du territoire égyptien dans Exode 14.

Exode 14/11-12 : « Ils dirent à Moïse: N'y avait-il pas des sépulcres en Égypte, sans qu'il fût besoin de nous mener mourir au désert ? Que nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Égypte ? N'est-ce pas là ce que nous te disions en Égypte: Laisse-nous servir les Égyptiens, car **nous aimons mieux servir les Égyptiens que de mourir au désert ?** »

- Deux chapitres après, le Peuple a faim au désert et idéalise son passé en Égypte.

Exode 16/3 : « Que ne sommes-nous morts par la main de l'Éternel dans le pays d'Égypte, **quand nous étions assis près des pots de viande, quand nous mangions du pain à satiété ?** car vous nous avez menés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude ».

- Aux portes de la terre promise après que les espions évoquèrent les géants qui habitaient le pays à conquérir.

Nombres 14/4 : « Que ne sommes-nous morts dans le pays d'Égypte, ou que ne sommes-nous morts dans ce désert ! Pourquoi l'Éternel nous fait-il aller dans ce pays, où nous tomberons par l'épée, où nos femmes et nos petits-enfants deviendront une proie ? **Ne vaut-il pas mieux pour nous retourner en Égypte ?** Et ils se dirent l'un à l'autre : **Nommons un chef, et retournons en Égypte** ».

- Dans Exode 32, lorsque Moïse se rend sur le mont Sinaï pour y rencontrer Dieu et tarde à en revenir, le Peuple convainc Aaron de fabriquer un veau d'or pour l'adorer. On peut y voir un retour spirituel en Égypte : l'adoration d'une idole à l'apparence animale fait de mains d'hommes.

On ne sort pas indemne de l'Égypte : Abraham coucha avec un « souvenir » de son voyage en Égypte duquel fut enfanté un adversaire de la maison d'Israël ; le Peuple hébreu n'eut de cesse de se complaire dans un souvenir idéalisé et nostalgique de l'Égypte duquel fut enfanté un goût pour la désobéissance, pour l'idolâtrie et pour le manque de foi.

Cela rejoint ce que Dieu dira de Samarie et de Jérusalem dans Ezechiel 23 : elles se sont prostituées en Égypte dans leur jeunesse (Ezechiel 23/1), elles se sont souillées avec toutes leurs idoles, elles n'ont pas renoncé à leurs prostitutions et, pour cette raison, l'une comme l'autre tomberont entre les mains de ceux avec qui elles se sont prostituées.

On ne ressort pas indemne d'un voyage en Égypte. Aussi, Dieu met chacun en garde contre toute tentation de retourner vers le lieu d'où il l'a délivré. Ne pas y retourner ni physiquement, ni moralement en ressassant le passé, en développant un imaginaire idéalisé de ce qui a été vécu, ni spirituellement !

Quel est l'enseignement spirituel pour nous aujourd'hui ?

L'Égypte, c'est la sécurité humaine indépendante de Dieu ; c'est le refuge séduisant, mais trompeur ; c'est le monde opposé à Dieu ; c'est le lieu de l'esclavage et de la servitude au péché.

L'Égypte c'est ce faux sentiment de sécurité financière et matérielle, ce semblant de sécurité qui naît en toi quand tu as un emploi stable, de l'argent de côté, un confort de vie, qui te pousse inconsciemment à ne plus te reposer sur Dieu parce que tu penses pouvoir assumer en cas de coup dur. C'est insidieux. On ne dira généralement pas : « je n'ai pas besoin de Dieu dans tel aspect de ma vie », mais c'est quand même plus ou moins dans cette idée que l'on risque de glisser progressivement.

L'Égypte c'est ce monde que tu as quitté lorsque tu as commencé ta marche avec Dieu. Ce sont ces soirées, ces endroits, ces personnes que tu fréquentais. Malgré le fait que tout cela ne t'apportait pas de joie à l'époque, tu te surprends parfois à y penser avec nostalgie, peut-être même parfois avec envie.

L'Égypte c'est cette manière de faire que tu avais auparavant, le fait de mentir pour te sortir d'une situation complexe, le fait de penser d'abord à toi et ton confort avant celui des autres, le fait de piquer de terribles colères sur les uns ou sur les autres quand tout ne va pas dans ton sens. C'est cette attitude qui, bien qu'éloignée de ce que Dieu nous appelle à être, ne demandait pas d'effort et présentait même un certain confort.

L'Égypte c'est ce péché auquel tu étais attaché et duquel Dieu t'a délivré. C'est cette addiction de laquelle tu n'arrives pas à te dépêtrer parce qu'elle ne cesse de se rappeler à toi. C'est cette relation toxique dans laquelle tu ne cesses de retourner alors même qu'elle te détruit.

L'Égypte c'est un lieu d'esclavage auquel tu es parfois encore attaché et qui cherche à t'éloigner de Dieu.

Gardons une réalité au fond de notre cœur : de la même façon qu'Abraham, Sarah et leur descendance ont été conduits hors d'Égypte par Dieu, de la même façon, nous avons été libérés de l'esclavage du péché par Jésus. Nous avons été extirpés de notre situation ancienne et appelés à vivre notre pleine liberté en Lui.

C'est d'ailleurs pour témoigner prophétiquement de cette œuvre de délivrance que Jésus descendit enfant en Égypte.

Matthieu 2/13-15 : « Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : J'ai appelé mon fils hors d'Égypte ».

Il y a derrière ce passage toute une symbolique.

Matthieu applique Osée 11/1 à Jésus : « Quand Israël était jeune, je l'aimais, Et j'appelai mon fils hors d'Égypte ». Jésus comme Israël a été appelé à descendre en Égypte et à en sortir, signe que la fidélité et la miséricorde de Dieu n'ont pas de limite.

Par cette descente et cette remontée d'Égypte, Jésus est venu annoncer l'accomplissement d'une délivrance bien plus grande encore que celle que les hébreux ont pu connaître des siècles auparavant : une délivrance totale de toute forme de domination, une liberté pleine et entière offerte à l'ensemble de l'Humanité.

De la même façon que Dieu utilisera Moïse pour libérer son Peuple de l'esclavage en Égypte, Dieu utilisera Jésus pour libérer l'Humanité du péché.

Jésus est le serviteur parfait, celui qu'Esaïe 49 évoquera comme « Israël, celui en qui l'Éternel se glorifie » (verset 3). Il est Israël, « celui qui lutte et qui triomphe avec Dieu », « établi pour être la lumière des nations, pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre » (verset 6).

*Esaïe 49/3 : « Et il m'a dit: **Tu es mon serviteur, Israël en qui je me glorifierai** ».*

*Esaïe 49/6 « **Je t'établis pour être la lumière des nations, Pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre** ».*

Ainsi, par cette petite mention dans Matthieu 2, on s'aperçoit de toute la portée de ce séjour en Égypte : l'annonce d'une liberté pleine et entière amené par le Serviteur parfait.

Nous avons donc une pleine liberté en Jésus : il nous a fait quitter notre Égypte, veillons à ne pas y retourner, notre situation pourrait être pire que la première.

Cela fait un peu penser à ce que dira Jésus dans Matthieu 12.

Matthieu 12/43-45 : « Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point. Alors, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti; et, quand il arrive, il la trouve vide, balayée et ornée. Il s'en va, et il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première. Il en sera de même pour cette génération méchante. »

Jésus enseigne dans ce passage qu'il ne suffit pas d'être délivré du mal ou de corriger certains comportements extérieurs. À travers l'image d'une maison « vide, balayée et ornée », il montre qu'une vie simplement nettoyée mais non remplie de la présence de Dieu demeure vulnérable. L'esprit impur revient alors avec d'autres esprits plus mauvais, et la situation finale devient pire que la première. Le message est donc que la véritable transformation ne consiste pas seulement à se débarrasser du péché, mais à laisser Dieu habiter et régner dans notre vie.

C'est ce qui a constamment manqué au Peuple hébreu tout au long de l'Ancien Testament et c'est ce qui explique cette tendance à retomber dans les travers du passé, à reprendre l'idolâtrie, à se rapprocher continuellement de ce qui fut l'ennemi : l'Égypte.

Veillons donc à constamment nous abreuver à la source, à nous approcher de Dieu, à l'appeler à habiter en nous et à lui laisser toute la place pour qu'il agisse et nous transforme. Ce n'est pas parce que nous lui avons donné notre vie et que nous sommes passés par les eaux du baptême,

que nous échapperons à tous les pièges spirituels. Nous ne serons en mesure de les éviter et de ne pas retomber dans notre vieille nature qu'en gardant constamment notre regard sur lui. Toutes les fois où nous le mettrons de côté consciemment ou non, nous dirigerons notre regard vers l'Égypte, vers le manque de foi, la désobéissance, l'idolâtrie, le péché et nous serons inévitablement conduits à progressivement y retourner parce que l'homme a la mémoire courte, qu'il a tendance à idéaliser le passé et que l'Égypte propose une apparence de sécurité et d'abondance.

Veillons à notre état de cœur et ce à quoi nous aspirons. Il en va de notre relation avec Dieu et de notre vie spirituelle.

III. Conclusion :

Nous avons là un avertissement qu'il convient de ne pas négliger : ne retournons pas en Égypte.

Gardons dans notre cœur une idée simple : nous n'avons rien perdu, nous avons été libérés. Libérés du monde dans lequel nous évoluons, libérés de notre ancienne façon de penser, d'agir, libérés de notre péché. C'est une grâce que nous devons passer et repasser constamment sur notre cœur, de peur de la voir se transformer en sujet de tristesse, de nostalgie ou encore de plainte.

D'abord heureux d'avoir retrouvé sa liberté, le Peuple hébreu est rapidement tombé dans la nostalgie de son passé égyptien. On retrouve la même idée dans Genèse 18 quand Dieu décide de détruire les villes de Sodome et Gomorrhe¹ en raison des abominations que commettaient leurs habitants. Lorsque deux anges sont envoyés par Dieu pour sauver Lot, le neveu d'Abraham, ces derniers sont obligés de le traîner hors de la ville tellement celle-ci exerce sur lui un pouvoir d'attraction.

Genèse 19/16 : « Et comme il tardait, les hommes le saisirent par la main, lui, sa femme et ses deux filles, car l'Éternel voulait l'épargner; ils l'emmenèrent, et le laissèrent hors de la ville ».

On a le sentiment que Lot est tellement attaché aux choses de cette ville qu'il est prêt à y mourir, à se laisser consumer avec elle.

En outre, c'est sans compter sur la femme de Lot qui, ne respectant pas les consignes délivrées par les anges, se retourna dans sa fuite pour regarder en arrière et fut transformée en statue de sel.

Genèse 19/26 : « La femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une statue de sel ».

L'un tarde à partir de cette ville abominable et doit être traîné dehors pour ne pas être consumé, l'autre regarde en arrière avec convoitise et regret, son cœur reste à Sodome et elle en meurt.

¹ Sur les similitudes matérielles et spirituelles entre Sodome et Gomorrhe et l'Égypte voir Genèse 13/10 ; Apocalypse 11/8.

Ne soyons pas de ceux qui vivent dans le passé, à nous rappeler sans cesse et avec regret ce que Dieu nous a fait quitter. Entretenons notre joie et notre reconnaissance parce que nous vivons une liberté que nulle Égypte ne pourra nous offrir. Apprenons à compter sur Dieu en toute occasion, à diriger notre regard vers Lui et nous serons de moins en moins tentés de porter notre attention sur l'Égypte, lieu trompeur par excellence. Notre Secours est en Dieu et nous nous en réjouissons !

J'aimerais terminer cette intervention avec une image :

Voilà le repas que prennent les juifs le jour de Pessa'h, la Pâque de l'Ancien Testament, au cours duquel il célèbre leur délivrance d'Égypte. Chaque aliment a une portée symbolique importante, à commencer par le maror et l'hazeret qui renvoient à l'amertume de l'esclavage en Égypte.

A l'origine, le repas comptait également un morceau d'agneau sacrifié au temple qui était mangé avec les herbes pour atténuer leur amertume en application d'Exode 12/8 : « cette nuit-là, ils mangeront la chair rôtie au feu ; ils la mangeront avec des pains sans levain et des herbes amères. »



Depuis la destruction du temple, ce sacrifice est rendu impossible. Les rabbins ont donc été conduits à remplacer la viande par un os d'agneau. Ainsi, au jour de la commémoration de leur sortie d'Égypte, les juifs restent sur une note amère sans possibilité d'adoucir ce symbole de leur souffrance. Ils commémorent la souffrance de leur ancêtre sans avoir l'opportunité de goûter à la joie et à la douceur de la délivrance.

A l'inverse, si nous aussi, nous pouvons connaître des formes d'amertume liées à notre passé, gardons à l'esprit que nous disposons de l'agneau immolé une fois pour toute pour adoucir cet arrière-goût désagréable lié à notre situation antérieure : Jésus.

Il est cet agneau pascal par excellence qui a seul le pouvoir d'adoucir toute amertume, qu'elle soit liée à une situation, à une personne, à un péché, voire même à un chemin de délivrance difficile à vivre.